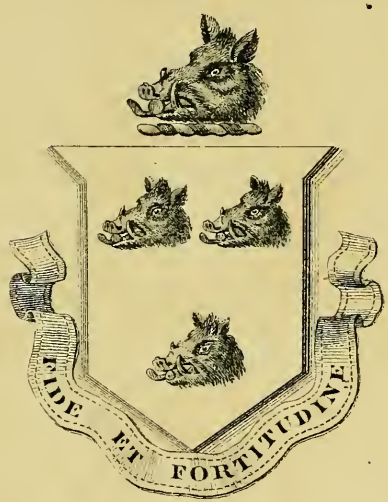
Accessions
159. 808

Shelf No.
xG.3656.8

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 1 May, 1873.
Not to be taken from the Library.

LES INSECTES.

Traduction d'un Manuſcrit Anglois, compoſé par le Secrétaire perpétuel du Muſæum *d'Oxfort.*

Dirum tineæ genus. (VIRG.)

1789.

LES INSECTES.

Traduction d'un Manuscrit Anglois, composé par le Secrétaire perpétuel du Musæum *d'Oxfort.*

Il y avoit une fois un laborieux Agriculteur, pere d'une nombreuse famille, qui mettoit toutes ses espérances, tous ses travaux dans la culture de quelques arpens; lui & ses enfans, tous les jours, au premier lever du soleil, la beche à la main, remuoient & déchiroient la terre; ils arrachoient toutes ces herbes parasites & renaissantes, dont une malheureuse & aveugle fécondité couvre éternellement les sols les plus fertiles; par des irrigations, par des canaux pratiqués avec art, ils entretenoient cette humidité salutaire qui est comme le

premier aliment de preſque tous les végétaux. Sachant, par expérience plus que par ſyſtême, que la nature renaît plus belle de ſes décombres, de ſes débris les plus impurs, ils n'épargnoient pas les meilleurs engrais; mais l'engrais le plus riche, celui qu'ils prodiguoient le plus, étoit le tribut de leurs ſueurs. Après la récolte, ce vertueux Laboureur, dans une fête champêtre, au milieu de ſa famille, remercioit ſolemnellement les Dieux; ne leur offroit point de ſacrifices, parce que les fruits de la terre ne ſont que pour les hommes. Seulement il partageoit ces fruits entre ſes enfans avec *égalité* & avec juſtice, parce que la juſtice eſt agréable aux Dieux. Si la récolte étoit abondante, tous ſes vœux étoient remplis. Jamais il n'envioit le ſort des grands & des riches de la terre; il étoit heureux. *Regum æquabat opes animis* (1).

(1) Etre heureux comme un Roi, dit le peuple hébété
Hélas! pour le bonheur que ſert la majeſté!
Voltaire. Note du Traducteur.

Le pays étoit couvert de ténébreuſes & antiques forêts renommées par la préſence des plus célebres oracles ; la ſituation étoit belle ; le climat un peu froid, mais tempéré, conſervoit aux membres leur ſoupleſſe & leur force. Le terrein s'étendoit dans une *Iſle* très-vaſte, formée par les bras ſinueux de trois rivieres, d'un fleuve qui couloit lentement, & nommé, pour cela, dans la langue des Aborigenes *le fleuve Sehen*. Non loin de-là, s'élevoit un temple ou plutôt une maſure ſacrée en l'honneur d'*Iſis*, Déeſſe de la navigation. On l'adoroit ſous le ſymbole d'un petit vaiſſeau nommé *Baris*. Si l'on en croit les Doctes qui placent ce pays par les quarante-huitiemes dégrés de latitude nord, la Déeſſe *Iſis*, & le vaiſſeau *Baris* donnerent dans la ſuite leurs noms un peu altérés par des intonations fortes à un Village, & à une Ville fameuſe. Jamais ces Doctes n'ont pu décrire d'une maniere préciſe quel genre de fruits recueilloient ces Labou-

reurs ; leurs deſcriptions varient ; tous ſe contrediſent ; tous s'injurient ; aucun d'eux ne s'accorde. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que toute la culture conſiſtoit en plantations d'arbres ; ce qu'il y a de moins invraiſemblable, c'eſt que ces arbres, par leur nature, ſe rapprochoient de l'*Arbre à Pain* de l'Iſle de Tinian, dont les bayes réunies & alongées ſont nommées *Rima* par les Sauvages (*arbor panifera*), & ſurtout du *cocotier* Oriental (*palma Indica coccifera*), puiſque ces arbres qui donnoient pluſieurs régimes dans une ſeule année, par leur écorce légere, par leurs larges feuilles, par la liqueur qu'ils épanchoient, & par leurs fruits fourniſſoient la toile, la boiſſon & l'aliment.

On s'eſt réuni avec complaiſance ſur la ſtructure, ſur l'organiſation, ſur les mœurs de deux *ordres* ou claſſes d'inſectes voraces, qui depuis longues années détruiſoient toutes les récoltes, ou du moins, ne ſembloient laiſſer à l'indigent Culti-

vateur que de quoi, rigoureuſement, ne pas mourir de faim. Toutes les plus petites circonſtances n'ont pas été omiſes. On pourroit même reprocher à nos Doctes quelques longueurs, quelques détails minutieux. Tous ces inſectes, diſent-ils, s'attachent également aux fleurs & aux fruits; ils ſont très-friands de l'écorce & de la peau; ils percent l'aubier; ils rongent le bois, & pénetrent juſqu'à la moële qu'ils dévorent avec avidité. La premiere claſſe qui eſt la moins nombreuſe, la moins ſubdiviſée dans ſes eſpeces, a une ſtructure plus brillante; près des antennes ou *tentacules* ſortent des bouquets, des panaches, d'aigrettes blanches qui ſe ployent par molles ondulations, & que le petit animal ſemble agiter avec complaiſance. Quelques-uns ſont bariolés d'une large raye rouge ou bleue qui les traverſe obliquement; d'autres ont un point brillant ſur la poitrine ou corcelet. Toutes ces marques *diſtinguent* plutôt tel individu qu'elles ne

caractériſent l'eſpece. A gauche, de la partie latérale & ſupérieure de l'*abdomen* ou ventre, part un long aiguillon que revêt une eſpece de tube ; c'eſt avec cette arme terrible que ces inſectes colériques & nés pour la guerre, ſe livrent fréquemment entr'eux des combats *à outrance*, où l'un des champions demeure ſouvent ſur la place. Malgré la petiteſſe de leurs moyens, ils déployent dans ces rixes meurtrieres, tant de dextérité, tant de grace, tant de courage, tant d'acharnement, qu'on peut leur attribuer ce qu'on a dit de la *fille du ciel* (l'Abeille), *ingentes animos anguſto in pectore verſant*) (1). Si ces combats à mort ſe renouvelloient plus ſouvent, ils ſeroient au détriment de l'eſpece & au profit du Cultivateur, pour qui l'exiſtence de ces inſectes eſt un véritable fléau. Fait étrange & peut-être uni-

(1) Racine le fils a ainſi traduit ce vers de Virgile : Et dans un foible corps s'allume un grand courage.

Note du Traducteur.

que! Quelques-uns d'entr'eux ſeulement (& l'on a obſervé que ce ſont les plus difformes ou les plus lâches), ſubiſſent des métamorphoſes. Ils ſont pendant quelques mois dans l'état de *larve* noir. Sous cette eſpece de *maſque*, l'abdomen leur enfle; & ils paroiſſent enfin ſous la forme de la ſeconde eſpece d'inſectes, parmi leſquels on les reconnoît encore à quelques marques caractériſtiques.

La ſeconde eſpece d'inſecte, beaucoup plus nombreuſe, beaucoup plus ſubdiviſée, eſt auſſi la plus malfaiſante & la plus vorace: *Dirum tineæ genus*. Sans être brillans, ſes moyens ſont plus ſûrs: un repos qui approche de l'état de ſtupeur, une avidité inſatiable, une tendance à la luxure, voilà toutes les mœurs de cet inſecte. Un petit tubercule ou proéminence noire & circulaire, d'une ſubſtance cornée, lui couvre la partie poſtérieure de la tête. Une eſpece de goître noir & blanc, mais d'un tiſſu très-fin, va flottant juſqu'à la naiſſance de

la poitrine ou corcelet (*thorax.*) Quelques Naturaliſtes attribuent cette difformité à la nature & à la grande quantité d'humide qu'abſorbent ces inſectes, comme on l'a dit d'une autre eſpece d'animaux du Valais ſujets à cette irrégularité. Preſque tous ces inſectes acquierent inſenſiblementun tel degré d'embonpoint, qu'ils deviennent ineptes & lourds. La partie ſupérieure & preſque toujours très-rebondie de leur *abdomen* (ventre) ſe trouve reſſerrée par une large bande noire. C'eſt cette *ſection*, ce partage qui forment, comme on ſait, un des caracteres principaux de l'*inſecte*. (Voyez *l'Entomologie.*)

Leurs organes (*genitalia*) ſont fortement prononcés, *indico roſtro;* cependant encore on n'a pu que ſoupçonner le myſtere de leur génération. Leur ſexe n'eſt point décrit avec exactitude; on n'a pu les mettre dans des circonſtances où ils fuſſent obligés de revéler leur ſecret. Quoiqu'en aient dit quelques obſervateurs, on n'a pu les ſur-

prendre dans les momens les plus déciſifs ; enfin jamais on n'a pu dire de cet inſecte ce qu'a dit un Philoſophe aimable : *ah ! j'ai pris la nature ſur le fait* (1) ! Comme les Naturaliſtes judicieux, qui ſavent apprendre, c'eſt-à-dire douter, nous donnerons nos conjectures pour ce qu'elles ſont. Juſqu'ici, on n'a donc obſervé dans ces inſectes que l'organe mâle ; cependant, à l'activité de ſes mouvemens, à l'enſemble de ſon organiſation, à l'innombrable multitude des individus, on juge que l'eſpece eſt amie de la propagation ; ce qui a fait ſoupçonner à quelques Naturaliſtes, (& peut-être par défaut d'obſervations) que ces inſectes étoient hermaphrodites comme le vil inſecte ſi longuement décrit par le Batave Swammerdam (2), ou plutôt androgynes, comme les pucerons ſi bien

(1) Je crois que l'Auteur Breton a voulu déſigner ici Fontenelle. Note du Traducteur.

(2) Les Latins nommoient cet inſecte *pediculus*. Note du Traducteur.

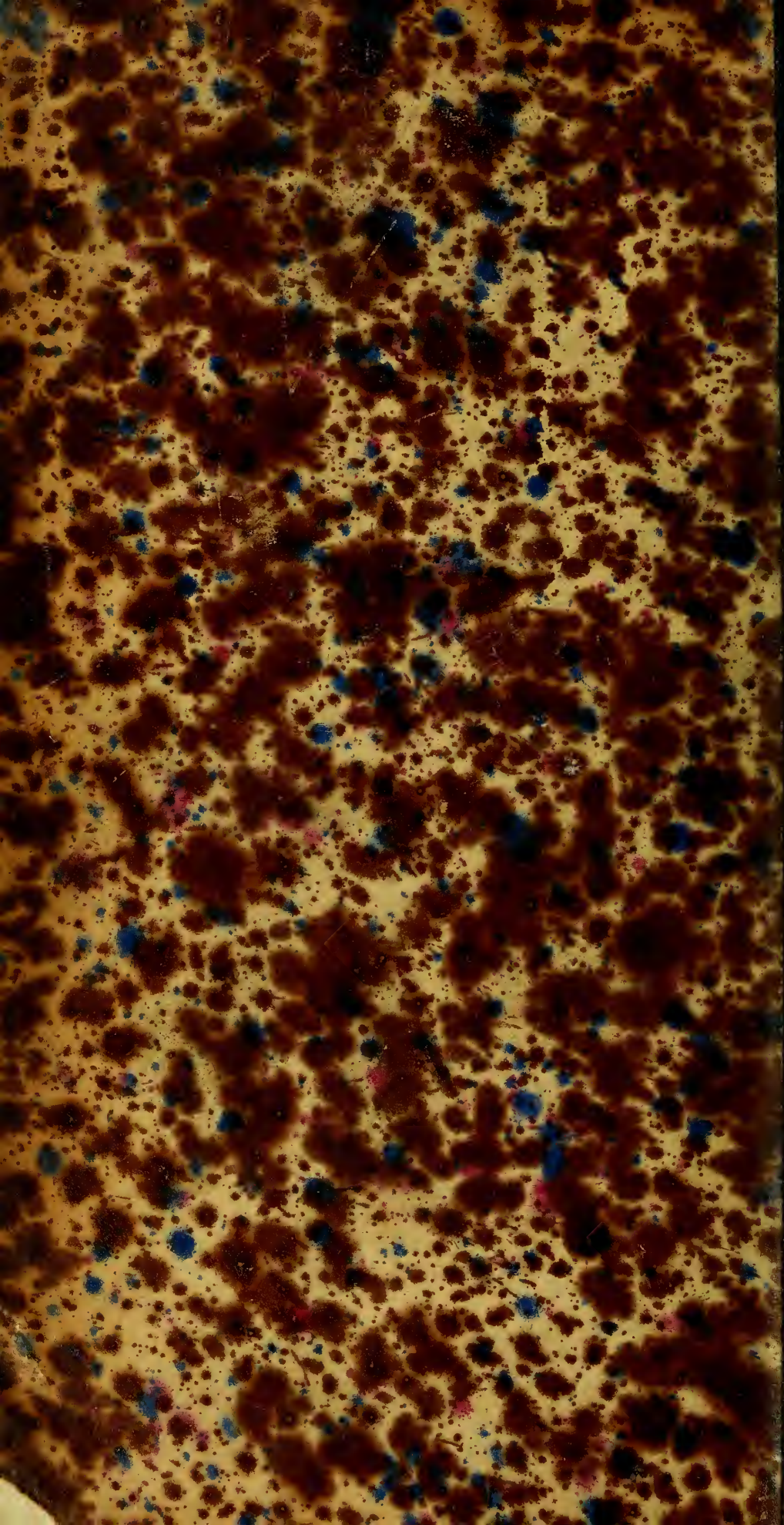
décrits par le Naturaliſte du lac Léman (2). La couleur la plus caractériſtique de ces animaux eſt noire brune ou tanée ; cependant ils ſe ſubdiviſent en tant de claſſes, qu'il ſeroit preſque impoſſible de toutes les décrire ſans ennui. Une ſe diſtingue par quelques caracteres particuliers ; elle a toute la partie inférieure de la bouche hériſſée d'un vilain poil ; non-ſeulement elle dévore les fruits du propriétaire, mais elle aſſourdit ſes oreilles par des cris rauques ou perçans qui ſe font paſſage par deux larges *ſtigmates* ou ouvertures nazales : ces cris, pour ainſi dire périodiques, ſe

(2) Au milieu de tous leurs appareils & de leurs cabinets de phyſique, nos modernes, toujours empreſſés d'impoſer à la Nature des lois générales, avoient nié la poſſibilité des androgynes, en inſultant au génie de Platon qui n'avoit pas même un microſcope. L'illuſtre Bonnet de Geneve a démontré leur exiſtence ; & il reſte évident que le Poëte & l'éloquent Platon n'a pas toujours rêvé. On pourroit appliquer cette réflexion à Pline le Naturaliſte : *quelques-uns* de ſes rêves ſont aujourd'hui des faits. Note du Traducteur.

renouvellent ſept fois par jour ; d'ailleurs cette eſpece exhale une odeur très-fétide.

Déſeſpéré de voir tous ſes fruits, toute ſa ſubſiſtance, toute celle de ſes enfans devenir tous les ans la proie de ces deux *ordres* ou claſſes d'inſectes, notre Laboureur avoit employé tous les moyens, tous les ſecrets, tous les taliſmans pour anéantir cette engeance dévorante. Mille fois il avoit invoqué les Dieux pour leur deſtruction ; en vain il en tuoit un grand nombre ; en vain il arrachoit les feuilles ; en vain il coupoit les branches qui en étoient les plus infectées ; ces animaux éternels renaiſſoient ſous la main qui les écraſoit à plaiſir. Enfin, la mort dans le cœur, il aſſemble tous ſes enfans, tient conſeil, & leur dit qu'il veut couper tous ſes arbres au niveau du ſol, ſe promettant qu'après l'hiver les racines encore intactes produiront quelques jets vigoureux, ſa ſeule eſpérance. « O mon » pere ! s'écria l'un de ſes fils, homme de » ſens, n'expoſez point notre exiſtence *à*

» *tous les haſards d'une ſaiſon ſi rigoureuſe!*
» Ne détruiſez point ; mais élaguez ; mais
» étêtez vos arbres. Pour anéantir des enne-
» mis ſi voraces, le moyen le plus ſûr, le
» plus infaillible, c'eſt de leur ôter à l'inſ-
» tant preſque toute ſubſiſtance ».

Orry de Maupertuy, Avocat au Parlement, *Auteur de la Lettre à M. le Comte de Mirabeau ſur ſa Motion concernant la Caiſſe d'Eſcompte.*

(Se vend 6 ſols, au Palais-Royal.)